

La FGA-CFDT à la 4^e Conférence mondiale sur le cacao

EUROPE / INTERNATIONAL



Dans un ordre d'idée proche (et donc toujours lié au souci de préserver l'environnement), la conférence a mis en évidence un autre défi à relever : l'arrêt de la déforestation en lien avec la production de cacao intensive ou illégale. Sur le plan économique, le secteur du chocolat/cacao reste une activité très profitable pour les multinationales qui, à 3 ou 4 acteurs, se partagent plus de 60% du marché. À l'inverse, le prix moyen d'achat du cacao en bourse a baissé de 36% entre 2016 et 2017, ce qui a évidemment augmenté la pauvreté des petits planteurs. Sans surprises, ces géants du chocolat (Mars, Mondelez, Nestlé, Ferrero) et du secteur du cacao (Barry Callebaut, Cargill, Olam) refusent le principe de mise en place d'un revenu vital pour les producteurs, à travers la hausse du prix cacao. Le représentant américain de la marque Mars s'est prononcé en faveur de l'augmentation de la productivité par des solutions techniques... Quand on sait qu'en 2017, la production mondiale était déjà en surproduction de 300.000 tonnes, voilà une proposition qui laisse pour le moins rêveur...

Alors quelles pistes de solutions pour une filière du chocolat durable ? Pour lutter contre la pauvreté des planteurs, il faut privilégier les entreprises et les labels qui garantissent l'achat direct du cacao aux producteurs et qui s'engagent sur des prix minimums fixes (exemple : le label Fairtrade). Pour lutter contre la pollution des sols et la déforestation, il faut choisir un chocolat d'origine garantie et un label biologique. Enfin, pour le maintien de la diversité et la santé, il faut limiter (si ce n'est éviter) l'achat de chocolat, qui contient principalement du sucre et du gras.

En conclusion, cette conférence, instructive et enrichissante à bien des égards, a permis à la FGA-CFDT de réaffirmer quelle milite pour une agriculture et une filière du chocolat qui soient durables, respectueuses des droits sociaux fondamentaux et sans travail forcé des enfants... Si ce n'est pas utopique, il reste que ce ne sera réellement possible que si les citoyens prennent aussi pleinement conscience des choix de consommation qu'ils font. ■ MA

C'est un événement qui s'est rapidement affirmé comme la plus grande manifestation du secteur cacaoyer : la 4^e Conférence mondiale sur le cacao s'est tenue du 22 au 25 avril derniers à Berlin (Allemagne), en présence de 1.500 participants issus de 64 pays et représentant des chocolatiers, des entreprises commerciales, des coopératives de producteurs, des fermiers, des syndicats, des ONG, des organismes gouvernementaux ou politiques, etc. La FGA-CFDT était, quant à elle, représentée par Michael Amadis (du Groupe CPK-Carambar & Co), un militant du secteur du chocolat.

Un des intérêts majeurs de cette conférence (comme le rappelle la présentation qui en est faite sur le site officiel de l'événement) : en rassemblant « toutes les parties prenantes des pays producteurs et consommateurs », la conférence 2018 entendait constituer « un forum idéal pour débattre de tous les aspects de l'ensemble de la chaîne de valeur. » Et de fait, « le partage de connaissances et d'idées et l'établissement de nouveaux contacts » en étaient « l'un des principaux objectifs ». Le programme de la conférence avait été établi de sorte à laisser aux participants du temps pour « la mise en réseau et les réunions d'affaires »

C'est précisément dans cette optique qu'une réunion préparatoire entre représentants syndicaux internationaux a été consacrée à un travail de réflexion sur la façon d'agir efficacement, collectivement, sur la base de valeurs communes. L'un des temps forts de la conférence proprement dite a eu lieu dès la première journée, avec l'intervention d'un groupe de décideurs qui ont pris la parole et manifesté pour demander la fin du travail forcé des enfants dans les plantations de cacao... Une revendication bien évidemment soutenue par les ONG et les syndicats présents. La conférence a eu également un impact majeur pour dénoncer la misère des producteurs alors que les entreprises du chocolat ont augmenté leurs profits de 3,5 milliards de dollars en 2017 grâce à la baisse des prix du cacao. Dans la chaîne de valorisation du chocolat, seulement 6% de la valeur créée reviennent aux producteurs de cacao.

Autre sujet important abordé lors de la conférence, l'utilisation de pesticides et de fertilisants pour l'augmentation de la productivité : l'impact négatif sur l'environnement a été largement évoqué. Un grand travail d'information et d'éducation reste à faire dans ce domaine, afin de susciter une prise de conscience globale.